

Le Jour, 1953
2 Décembre 1953

BEYROUTH ET SA BANLIEUE

La grande pitié de la capitale

Beyrouth et sa banlieue (sur un rayon de dix kilomètres seulement) représentent aujourd'hui une agglomération d'un demi-million d'hommes. Cela fait plus des trois huitièmes de la population du Liban.

La profondeur territoriale du Liban ne va nulle part à plus d'une cinquantaine de kilomètres. Le Liban entier est ainsi devenu quelque chose comme la grande banlieue de ses villes. **Cela appelle pour l'Etat, pour l'Administration, pour les conseils municipaux et pour leurs services d'urbanisme des vues plus larges et une conception adéquate de l'avenir.**

Pour ne parler que de Beyrouth, il faut constater que notre plus grand port, notre principal aéroport et le carrefour central de nos routes nationales se trouvent dans son périmètre ou aux abords immédiats de son territoire ; de sorte que le peuplement et la circulation du proche avenir doivent être prévus maintenant **si l'on ne veut pas compromettre plus gravement tout l'avenir.**

Du point de vue de l'urbanisme, Beyrouth est une ville qu'on a massacrée. L'imprévoyance a passé toutes les bornes. Le désordre depuis longtemps est partout et l'absence d'architecture a enlaidi outrageusement un des plus beaux sites du monde. Nous ne gémirons pas inutilement sur le passé, mais le présent appelle d'autres soins et l'avenir d'autres soucis.

Sous-estimer le destin de Beyrouth aujourd'hui, c'est aller délibérément contre ses chances de prospérité ; c'est nuire irrémédiablement au Liban tout entier.

Nous avons en ce moment un Conseil municipal où figurent un certain nombre de personnalités éminentes et aimées. Nous avons un Conseil municipal où la volonté d'agir est grande. Ce qui manque au Conseil pour agir, ce sont des ressources matérielles et c'est un appui inconditionnel de l'Etat. **Il faut à la Ville ces ressources et cet appui. Il faut l'appui le plus déterminé et les moyens matériels les plus amples.** Aucun argent ne sera mieux placé que celui qu'on mettra à présent à la disposition de la ville de Beyrouth, **à condition que le Ministère de l'Intérieur facilite de toutes les façons les tâches qu'il contrôle.**

Et il faut aller vite, le désordre est tel qu'on ne peut plus perdre son temps à des démarches et à des entretiens sans lendemain. **Une administration correcte du Municipale suppose maintenant la plus grande vigueur. Elle suppose la volonté de démolir et de construire, de nous donner des rues, des façades, des jardins et le plaisir des yeux.**

Cela ne peut se faire tout seul. Il faut de l'argent et l'équivalent d'un blanc-seing. Il faut qu'on ne s'égaré plus dans de chétives et électorales considérations de personnes et d'intérêts.

N'entend-on pas faire tous les jours la comparaison avec Damas pour étaler « notre incurie et notre impuissance » ? N'entend-on pas répéter qu'à côté de nous l'effort le plus persévérant et le plus efficace est fait tandis qu'il s'agit chez nous de tolérances coupables, d'empiètements sur la voie publique et de faveurs sans gloire ?

Cependant la circulation à Beyrouth est quatre et cinq fois ce qu'elle est à Damas ; et le mouvement, ici, appelle une activité dix fois plus grande. La passivité négative de vingt et trente années, n'en sortirons-nous pas ? Les habitants de Beyrouth ont-ils si peu le sens du devoir civique et de l'intérêt collectif qu'ils laissent se perpétuer une attitude individuelle et collective si décevante ?

Nous demandons des pouvoirs et de l'argent pour la municipalité de Beyrouth. Nous demandons qu'on fasse de toute urgence ce qu'il faut pour que quelques-uns des meilleurs citoyens de la République ne se découragent pas.

ET NOUS ESPERONS QUE CET APPEL, AUQUEL CHACUN FERA ECHO DANS SA CONSCIENCE ET DANS SON JUGEMENT, NE SERA PAS VAIN.

P.S : Nos concitoyens de certains quartiers de la ville voudront-ils se demander pourquoi, **pour une dépense équivalente**, les terrains et les bâtiments de leurs quartiers ont moins de valeur que ceux d'autres quartier ? C'est dans une large mesure parce que ces immeubles sont mal orientés, mal construits et entassés de telle sorte qu'on y manque de vue, d'air et de confort.

Pourquoi par exemple le quartier des Arts et Métiers est-il si coté si ce n'est parce qu'on y trouve des rues plus larges, des jardins, des arbres, un peu plus d'urbanisme enfin ? Pourquoi n'en est-il pas de même dans les prolongements nouveaux du vieux Basta ? **On trouve toujours son compte à construire avec soin. C'est la moralité de cette histoire.**